



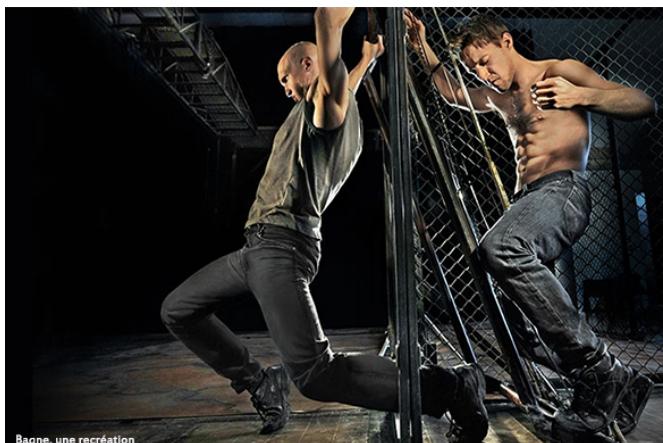
Ces prisons qui nous enferment et nous protègent

Bagne une recréation, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

Présenté par Danse Danse

© www.dfdanse.com

22 ans plus tard, on ne s'attend à rien. Le temps a fait son chemin, certains auront vu la première en 1993, d'autres assistaient hier soir pour la première fois à l'univers prenant de Bagne. Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie ont remis le couvert à la 5e salle en recréant leurs rôles avec Lael Stellick et Milan Panet-Gigon, dans une nouvelle version qui mérite d'être applaudie comme c'était le cas hier soir.



Bagne, une recréation

Le titre nous prépare, la scénographie sur scène aussi. Une structure métallique imposante encadre l'espace scénique bordé au fond par un haut mur doré entrouvert d'un cadre de porte. Lorsque les lumières s'éteignent dans la salle, une allumette prend feu au fond caché par le premier des bagnards. Le second, torse nu et à quatre pattes se laisse apercevoir en passant le cadre de porte. Les corps sont intenses dans leur présence. Lorsque les portes du bagne se ferment violemment, le spectateur est la liberté, les deux hommes la détention. Un beau jeu avec le grillage métallique donne le ton dès le départ de la gestuelle très physique de la pièce. Les interprètes, de réels acrobates, escaladent la prison, tentent d'observer le monde extérieur — nous — de tous les angles. La tête en bas, suspendu, accroché par les mains, le corps est solide, vivant et éloquent.

Lorsque la nuit arrive, l'univers bascule tout à coup vers un calme onirique. La sensualité entre les deux êtres émane de la chorégraphie et des interprètes mêmes. Les couchettes sur scène sont métaphoriques et permettent de jouer sur l'espace qui relient les deux protagonistes. Actualisée et adaptée à la recréation, la bande sonore de **Bernard Falaise** est un prolongement de la dramaturgie de chaque moment, elle accompagne très bien l'intensité du voyage sur scène. Parfois omniprésente, parfois plus en retrait, elle partage l'ambiance de la cage déjà mise en valeur par des micros qui exacerbent la violence du grillage. Chapeau.

Bagne est tout à fait d'actualité. Il confronte, empoigne et agît en nous. Sans provocation. La beauté des corps qui se suspendent aux barreaux met en valeur la gravité. Gravité de la Terre, gravité des âmes emprisonnées. La violence de l'un se reflète dans le calme de l'autre, et pourtant les rôles pourraient s'interchanger. On pense même par moment à un dédoublement d'un personnage dans deux corps.

Les corps à corps deviennent de plus en plus réalistes. On oublie la représentation pour se donner pleinement à l'affrontement animal et viscéral, très masculin je dois souligner. Le bagnage devient arène, dans laquelle les corps sont projetés contre les barreaux hurlants. Ils s'entrechoquent, s'accrochent, se frappent, crachent. En résulte pourtant un certain pouvoir de catharsis d'assister à cette scène, bien réelle et exploitée jusqu'au bout. Rien n'est affleuré ; les danseurs mangent du grillage.

Et quand la lueur d'un sourire intérieur se lit sur les visages, on se surprend à penser que ces bagnards se sentent presque mieux dans la cage qu'en dehors. Une dernière respiration dans le noir enfumé, et c'est la chute. Littérale et celle de la pièce.

Rédigé le 22 octobre par [Elise Boileau](#)

Information complémentaire

Danse Danse présente :

PPS Danse Bagné,
Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie
20 h Durée 1H
du 21 au 30 octobre 2015
Cinquième Salle
Place des Arts
175 rue St-Catherine Est
(514) 842-2112

© Dfdanse, 2001-2015 · Tous droits réservés · ISSN 1705-5083